# 1

C'était la troisième fois cette année que madame Laroumette, ma maîtresse, convoquait mon père. Aujourd'hui, elle m'avait demandé d'être présente au rendez-vous.

– Nous sommes toujours confrontés au même problème, dit-elle. Tu vois de quoi je veux parler ?

– Je vois, mais je ne comprends pas ce qui ne va pas, répondis-je d'une petite voix.

– C'est bien pour ça que j'ai demandé à ton papa de revenir. J'ai l'impression que nous devons faire le point tous ensemble.

Elle s'assit et réajusta ses lunettes. Elle était vieille et ressemblait à une grenouille : deux gros

yeux globuleux derrière d'épaisses montures et une bouche immense qui s'étirait d'une oreille à l'autre. Elle sortit le cahier à petits carreaux dans lequel elle écrivait les notes et ses appréciations sur chaque élève. Tout y était consigné très précisément. Elle avait un sens poussé de l'ordre et de l'organisation, une écriture miniature et serrée. Elle prétendait que plus on écrivait petit, plus on pouvait raconter de choses sur une même page. Un jour, je lui avais demandé pourquoi elle cherchait absolument à rester sur la même page. Elle m'avait regardée avec ses yeux de rainette et s'était contentée de répondre :

– Par économie, enfin ! L'économie, c'est primordial.

Papa était laotien. Il ne parlait pas bien français mais saisissait tout ce qu'on lui disait. Tout, sauf ce que madame Laroumette persistait à me reprocher.

– Je voudrais comprendre une fois pour toutes pourquoi une petite fille intelligente comme toi passe son temps à poser des questions

absurdes, résuma-t-elle. C'est perturbant pour la classe.

– Mes questions ont pourtant du sens…

– Explique-moi, alors, ce que tu voulais dire quand tu m'as demandé cette semaine : « Comment colle-t-on un sparadrap sur une limace ? »

N'avais-je pourtant pas été claire ? Que pouvais-je ajouter à cela ? Je haussai les épaules en guise de réponse.

– Et que voulais-tu que je réponde à la question que tu m'as posée pendant la leçon de géographie : « Y a-t-il des vents qui ne soufflent pas ? »

– Vous auriez pu répondre « oui »… ou « non ».

Madame Laroumette supposa que je me moquais d'elle. Papa secoua la tête.

– Wendy jamais se moque. Wendy est fille gentille.

Papa oubliait systématiquement les articles dans les phrases. Je ne le corrigeais même plus, ça ne servait à rien. Il disait qu'on le comprenait aussi bien ainsi et qu'il était inutile de perdre du

temps à apprendre si le mot « chaise » était masculin ou féminin.

La maîtresse nous expliqua que je ne devais pas dire tout ce qui me passait par la tête.

– Mais je ne dis pas tout ! Je demande juste ce qui me semble intéressant.

– Oui, oui ! Tout intéresse Wendy, précisa mon père.

– Eh bien… si tu ne réalises pas l'extravagance de tes questions… je ne sais pas ce qu'il faut faire alors… me dit-elle. J'avoue que je suis un peu désarmée devant ton cas…

– En général, vous avez armes ? dit Papa.

Il y eut un long silence qui ne semblait pas déranger mon père. Il souriait à madame Laroumette tandis qu'elle se mordillait la bouche en regardant ses pieds.

– Est-ce que ta maman te manque beaucoup ? s'inquiéta-t-elle tout à coup.

– Je ne me souviens pas vraiment de ma mère, donc elle ne peut pas me manquer. Quand elle est partie avec son nouveau mari, j'avais deux ans. Je ne l'ai jamais revue.

– Quel rapport entre Maman et questions bizarres ? demanda mon père, qui continuait à sourire.

– Un rapport psychologique, monsieur Tcha. Vous saisissez ?

– Psychologie est très occidentale. Vous saisissez ? répondit Papa, l'air humble et malicieux à la fois.

Madame Laroumette inspira tout l'air qu'elle pouvait. Elle se donnait du courage, sans doute.

– Je peux comprendre qu'au Laos les choses soient différentes et que les questions de votre fille trouvent éventuellement des réponses dans votre famille, mais nous sommes en France, monsieur Tcha. Il faut que Wendy intègre que la vie à l'école ne ressemble pas à celle de la maison.

Elle me fit promettre que je ferais des efforts et que je réserverais désormais mes « étranges questions » à mes proches.

En sortant, mon père me conseilla de me plier aux volontés de madame Laroumette.

– Si tu veux réussir dans vie, il faut écouter enseignants, dit-il.